

PSYCHOLOGIE

1^{re} LEÇON

OBJET DE LA PSYCHOLOGIE. — PSYCHOLOGIE ET PHYSIOLOGIE MÉTHODE DE LA PSYCHOLOGIE

Définition. — L'homme est un composé de deux éléments, l'un spirituel et l'autre matériel : l'âme et le corps, qui, substantiellement unis, forment la *personne humaine*.

Le moi. — L'unité de la personne humaine s'exprime par le mot *moi*.
Le *moi*, c'est l'âme et le corps substantiellement unis ; c'est la personne humaine en tant qu'elle a conscience d'elle-même, en tant qu'elle est à la fois sujet et objet de la pensée.
La permanence et l'identité du *moi* sont attestées par la conscience.

Autres définitions de l'homme.

Platon a défini l'homme : « une âme qui se sert d'un corps, » et de Bonald : « une intelligence servie par des organes. » — Ces deux définitions ne tiennent pas assez compte de l'union substantielle de l'âme et du corps ; elles établissent de l'un à l'autre un rapport d'accident et non un rapport naturel. « L'âme et le corps, dit Bossuet, forment un tout naturel. » Aristote, et avec lui la plupart des anciens et des scolastiques, ont défini l'homme : « animal raisonnable. » C'est la définition généralement adoptée.
Les *idéalistes* : Platon, Descartes..., n'ont vu dans l'homme qu'un esprit enchaîné à un corps ;
Les *sensualistes* et *matérialistes* : Locke, Condillac..., qu'un animal plus parfait, mais de même espèce que les autres.
La doctrine vraie, celle des *spiritualistes*, enseigne que l'homme est la résultante de l'union de l'âme et du corps.

L'âme. — Dans le sens le plus général, l'âme est le *principe interne* de toutes les opérations des corps vivants. — Elle est simplement *végétative* dans les plantes et *sensitive* dans les bêtes ; dans l'homme, elle est *raisonnable* et *libre*, *spirituelle* et *immortelle*.
Bossuet définit l'âme de l'homme : « une substance intelligente, née pour vivre dans un corps et lui être intimement unie. »

La vie. — La vie est l'*activité intérieure* par laquelle un être se meut lui-même. — Sa marque distinctive est la *spontanéité*.

On distingue dans l'homme trois vies :
1^o La vie purement *physique* ou *végétative*, caractérisée par la nutrition ;
2^o La vie *animale* ou *sensitive*, caractérisée par la sensation ;
3^o La vie *morale* ou *humaine* proprement dite, caractérisée par l'entendement, le sentiment, la volonté.
Une seule et même âme, l'âme raisonnable, est le principe de ces trois vies et des phénomènes qui leur sont propres.
Dans le chrétien, il y a, de plus, la vie *supernaturelle*, caractérisée par la foi et la grâce.

I. — L'HOMME

Le corps et l'âme peuvent être étudiés séparément. Ils sont l'objet de deux sciences : la *physiologie* et la *psychologie*.

Distinction et rapports de la physiologie et de la psychologie.

La *physiologie* est la science qui a pour objet l'étude du corps vivant et de ses fonctions.

La *psychologie* est la science de l'âme et de ses facultés. — On distingue quelquefois la *psychologie expérimentale*, qui étudie les faits et les facultés par la conscience, et la *psychologie rationnelle*, qui étudie la nature de l'âme et ses facultés par le raisonnement.

La psychologie et la physiologie diffèrent :

1^o Par leur objet : l'une étudie les faits de la vie de l'âme, l'autre ceux de la vie du corps ;

2^o Par les moyens d'observation : la *psychologie* emploie l'observation interne ou réflexion ; la *physiologie*, l'observation externe ou des sens.

Quelque différentes, ces deux sciences doivent être considérées comme sœurs et se prêter un mutuel secours. — Nombre de faits de conscience sont des faits complexes qui relèvent à la fois de la psychologie et de la physiologie.

Les phénomènes *physiologiques* appartiennent à la vie végétative ; Les phénomènes *psychologiques* appartiennent à la vie sensitive ou à la vie morale.

Ces faits diffèrent :

1^o Par leur nature. — Les faits *physiologiques* appartiennent à la matière organisée, se localisent dans le temps et dans l'espace, ont une forme, une étendue, peuvent se mesurer, et, en définitive, se ramener à des mouvements. — Les faits *psychologiques* appartiennent à l'âme ; ils se localisent dans le temps et non dans l'espace ; ils échappent à toute idée de forme, d'étendue, de mesure, et ne sauraient se résoudre en mouvements.

2^o Par leur fin. — Les faits *physiologiques* ont pour but la conservation de l'individu ou de l'espèce. — Les faits *psychologiques*, chez l'homme, ont pour but le développement de la vie morale : le vrai, le bien, le beau. — Chez l'animal, ils se confondent avec les faits physiologiques.

3^o Par leur cause. — La cause des faits *physiologiques* n'est pas perçue directement ; elle n'est connue que par ses effets. — La cause des faits *psychologiques* est perçue en même temps que le phénomène lui-même.

4^o Par la faculté qui connaît. — Les faits *physiologiques* sont perçus par les sens ; — les faits *psychologiques* par la conscience.

Distinction des faits physiologiques et des faits psychologiques.

I. — PHYSIOLOGIE ET PSYCHOLOGIE

La psychologie est une science d'observation et comme telle emploie surtout la *méthode inductive*.

Mais la méthode proprement *psychologique*, c'est l'*observation interne* ou *introspection*. Cependant ce procédé ne suffit pas ; il doit être complété par l'*observation externe*, la *psychologie comparée* et l'*expérimentation*.

1^o Observation interne ou introspection. (Méthode subjective.)

L'*observation interne* se fait par la conscience *psychologique*, faculté ou opération par laquelle l'âme se connaît elle-même, et connaît ses actes ou ses états. C'est le propre des faits psychiques de n'être directement saisissables que par la conscience de celui qui les éprouve.

Quelques auteurs ont nié la possibilité de l'*observation interne* : on ne peut pas, disent-ils, être à la fois *sujet connaissant* et *objet connu*, acteur et spectateur, etc.

On répond que l'*observation interne* est *difficile* mais *possible*, et qu'elle est la condition de toute connaissance.

On reproche encore à cette méthode de n'étudier que des faits individuels, et on lui refuse tout caractère scientifique. — Il est vrai que la méthode *subjective* ne saurait suffire, et qu'il faut y joindre l'*observation externe* ; mais l'objection porte aussi bien contre toute connaissance, qui est d'abord particulière, concrète, et ne devient générale que par l'abstraction, l'analogie et la généralisation.

III. — MÉTHODE DE LA PSYCHOLOGIE

- 2° Observation externe.** (Méthode objective.) Ce procédé consiste à étudier les états psychologiques au dehors, dans les faits matériels qui les traduisent. L'observation externe est *directe*, si on étudie les états de conscience à l'aide des signes extérieurs qui les manifestent : *gestes, langage, physionomie, actes, etc.*; *indirecte*, si on les étudie dans les *langues, les littératures, l'histoire, les arts, les religions et les civilisations* en général.
- 3° Psychologie comparée.** A l'observation externe se rattache la *psychologie comparée*, qui est aussi une source de précieuses informations. Elle consiste à étudier et à comparer les mêmes phénomènes chez l'homme et chez l'animal, ou chez l'homme seulement, mais à ses différents âges, et dans ce qu'on a appelé les états *morbides ou tératologiques*, tels que le *somnambulisme, l'hystérie, l'ophasie, l'amnésie, l'alléation mentale, etc.*
- 4° De l'expérimentation en psychologie.** Réduite à l'observation seule, soit *interne*, soit *externe*, la psychologie manquerait d'un des principaux caractères de la science, l'*expérimentation*, la *mesure*. L'expérimentation est-elle possible en psychologie? — Non, avait-on dit longtemps. — Oui, répondent aujourd'hui les *psycho-physiologistes* (École anglaise : Bain, Stuart-Mill, Spencer, Ribot); en agissant sur les *concomitants physiologiques*, on peut produire à volonté le fait *psychique* correspondant. — Oui, disent encore les *psycho-physiciens* (École allemande : Weber, Wundt, Fechner, Helmholtz...), on peut mesurer, jusqu'à un certain point, le phénomène *psychique* en mesurant son *antécédent physiologique*.
- Psycho-physiologie et psycho-physique. Il y a une part de vérité dans ces assertions; on peut, de plus, expérimenter, sur soi ou sur les autres, l'influence d'un motif, d'une idée, de la vue d'une image, d'une personne; en politique, on expérimente l'effet d'une loi; en pédagogie, d'un système d'émulation ou de répression, etc.; mais toutes ces expériences ne donnent que des résultats très vagues et qui n'ont pas le caractère rigoureux des sciences physiques et mathématiques.
- En résumé, la vraie méthode psychologique est à la fois *introspective et expérimentale, subjective et objective*. — Ce qu'il faut bien remarquer et retenir, c'est que le fond de la méthode, c'est l'*observation interne, l'observation externe*; la *psychologie comparée, l'expérimentation*, n'ont de valeur qu'en s'appuyant sur elle.
- IV. — Importance de la psychologie.** La psychologie occupe un rang à part dans l'étude de la philosophie : Elle fournit des données à la *logique*, qui suppose la connaissance des facultés intellectuelles; A la *morale*, qui implique la connaissance de la volonté, de la liberté; A la *pédagogie*, qui ne saurait cultiver des facultés qu'elle ne connaît pas; A la *littérature*, à la *théodicée*, à l'*histoire*, à la *politique*, à la *sociologie*, etc.

2^e LEÇON

DIVERSES SORTES DE PHÉNOMÈNES PSYCHOLOGIQUES. — LES FACULTÉS DÉTERMINATION ET DIVISION DES FACULTÉS

Diverses sortes de phénomènes psychologiques.

- Les phénomènes psychologiques se partagent en deux classes :
- 1° Les *opérations de la vie sensitive*, qui dépendent immédiatement du corps et qui sont communes à l'homme et à l'animal : telles sont les opérations des sens externes et internes, les appétits, les passions, etc.
 - 2° Les *opérations de la vie intellectuelle*, qui sont élevées au-dessus des sens et sont propres à l'homme; elles se résument dans les opérations des trois *facultés* : l'entendement, le sentiment, la volonté.

Faculté veut dire puissance, pouvoir de produire certains phénomènes ou d'éprouver certaines modifications. L'âme agit par ses facultés, qui sont, non de *simples catégories de faits*, comme le prétendent les empiristes, mais de véritables forces, distinctes des faits qu'elles produisent.

Une faculté se révèle à nous par les effets qu'elle produit. — Tout ordre de faits distincts implique une faculté distincte. — Or, en observant les phénomènes moraux, en les classant, on arrive à en distinguer trois groupes :

Détermination des facultés : trois ordres de faits moraux. — Solidarité des facultés.

- 1° Des *faits d'intelligence* : perceptions, idées, souvenirs, dont le caractère essentiel est d'être *représentatifs*, c'est-à-dire de nous donner l'idée ou représentation intellectuelle des choses;
- 2° Des *faits de sensibilité* : estime, mépris, inclinations, qui ont pour caractère d'être *affectifs*, c'est-à-dire agréables ou pénibles;
- 3° Des *faits de volonté* : desseins, intentions, résolutions, qui consistent en un *effort* dont nous nous attribuons l'initiative.

Ces trois classes de faits répondent à des divisions réelles; il est nécessaire de les admettre, mais inutile d'en ajouter d'autres, comme l'ont fait Garnier, Jouffroy et quelques autres psychologues.

— Il est indispensable de remarquer que les facultés ne sont que les modes variés de l'activité d'un sujet unique, le *moi*, et que tout fait d'intelligence, de sensibilité, de volonté, n'émane pas seulement de la faculté dont il porte le nom, mais du concours plus ou moins accusé de toutes les énergies de l'âme.

- Analogie entre les opérations de la vie sensitive et celles de la vie intellectuelle. — Dans les opérations sensibles, on peut distinguer trois sortes de phénomènes, analogues aux trois facultés intellectuelles :
- 1° Des phénomènes *sensitifs* ou sensations proprement dites, impressions produites par l'action des objets matériels;
 - 2° — *affectifs* ou appétits, caractérisés par le plaisir et la douleur;
 - 3° — *actifs* ou instincts, qui se manifestent par le mouvement.

La philosophie traditionnelle ne reconnaissait que deux facultés morales :

Division des facultés.

- 1° L'*intelligence*, qui a pour objet le vrai;
- 2° La *volonté*, qui a pour objet le bien, et qui a pour prérogative le libre arbitre. — Si l'on détermine les facultés d'après leur objet, on voit que cette division est la seule vraie et qu'il faut y ramener la nouvelle.

Dans cette classification on oppose les *sens* à l'*intelligence*, l'*appétit sensitif* à la *volonté*. L'appétit sensitif suit la connaissance sensible; la volonté, la connaissance intellectuelle.

LES FACULTÉS DE L'ÂME (suite)

Division des facultés. (suite)

La philosophie nouvelle reconnaît trois facultés :
 1° L'intelligence, faculté de penser, de juger, de raisonner ;
 2° Le sentiment, faculté à laquelle elle rapporte les inclinations et les émotions morales ;
 3° La volonté ou liberté, faculté de se déterminer.
 Observons que, dans la division traditionnelle, la volonté renferme à la fois la sensibilité morale et le libre arbitre ou volonté.

Ordre à suivre dans l'étude des facultés. — Il faut suivre l'ordre de leur développement naturel :

- 1° Les opérations sensitives : sens, appétits, passions ;
 - 2° Les opérations intellectuelles : intelligence, sentiment, volonté.
- Cet ordre est à la fois logique et chronologique ; mais il faut bien se garder de cultiver à part chaque faculté, comme le veut Rousseau ; c'est l'homme tout entier qu'il faut former.

3^e LEÇON

DE L'ACTIVITÉ. — SES MODES

DE L'ACTIVITÉ. — SES MODES

De l'activité.

Définition. — L'activité est le pouvoir de produire des actes, d'être cause d'effets.
 Tout être est actif à quelque degré : « L'activité est une conséquence de l'existence. » (SAINT THOMAS.)
 L'inertie n'est pas l'absence totale d'activité, mais simplement l'impuissance des corps à se donner à eux-mêmes le mouvement ou à modifier le mouvement qu'ils ont reçu.
Activité du minéral. — L'activité du minéral s'exerce surtout au dehors ; elle est transitive plus qu'immanente ; elle se manifeste par la cohésion, l'attraction, la cristallisation, l'élasticité, etc.
 Cette activité est purement mécanique, privée de toute spontanéité ; la réaction est toujours égale à l'action ou impression reçue.
Activité de l'être vivant. — L'activité de l'être vivant est caractérisée par la spontanéité. Chez lui, la réaction est ordinairement supérieure à l'action.
 — Dans la plante, la spontanéité est à son plus bas degré : elle se manifeste par la nutrition, la croissance et la reproduction.
 — Dans l'animal, la spontanéité est plus variée et plus noble : aux trois facultés de nutrition, de croissance, de reproduction, l'animal joint la sensation, l'appétit et le mouvement.
 — L'homme résume en lui toutes les puissances du monde inférieur : il se nourrit, croît, se reproduit, comme la plante ; il sent, a des appétits, se meut, comme l'animal ; de plus, il connaît le vrai, le bien, le beau par sa raison, et sa volonté peut se déterminer librement.
 L'âme humaine est essentiellement active : vivre, sentir, penser, aimer, vouloir, souffrir, jouir, c'est agir et réagir de différentes manières.

DE L'ACTIVITÉ. — SES MODES (suite)

Différentes sortes d'activité psychologique : ses modes.

L'activité psychologique est spontanée ou réfléchie ; la première est une des caractéristiques de l'animal, mais on la trouve aussi chez l'homme ; la deuxième est propre à l'homme.
 L'activité spontanée se présente sous deux modes :
 1° L'instinct, force ou impulsion naturelle ;
 2° L'habitude, disposition acquise ou développée par des actes répétés.
 L'activité réfléchie ne se présente que sous le mode de la volonté libre.
 Considérée dans son origine, l'activité, chez l'homme, revêt donc trois formes : l'instinct, l'habitude et la volonté libre ;
 Considérée dans les objets auxquels elle s'applique, elle se divise en activité physique, intellectuelle et morale.

4^e LEÇON

DE LA SENSIBILITÉ. — DU PLAISIR ET DE LA DOULEUR

I. — DE LA SENSIBILITÉ

Définition. — La sensibilité est la faculté de sentir.
 Sentir, c'est avoir des sensations ou des sentiments ; par exemple, jouir, souffrir, espérer, craindre.
Espèces de sensibilité. — On distingue la sensibilité physique et la sensibilité intellectuelle ou morale.
Sensibilité physique. — La sensibilité physique est la faculté d'éprouver des sensations. Elle implique le corps et se localise dans le corps entier ou dans quelque-une de ses parties ; Elle résulte de l'impression faite sur l'âme par des phénomènes corporels et appartient exclusivement à la vie sensitive ou animale ; Elle est attachée aux organes : pas d'organes, pas de sensation.
Sensibilité intellectuelle et morale. — La sensibilité intellectuelle ou morale est la faculté d'éprouver des sentiments. Elle se rapporte à l'intelligence et à la volonté ; Ne se localise pas dans le corps ; Est excitée par les idées, sans l'intervention des sens. Les sens peuvent en être la cause occasionnelle, mais non la cause efficiente.
 Il y a entre ces deux sortes de sensibilité des rapports étroits :
 La tristesse rend malade (action du sentiment sur la sensation).
 Une mauvaise digestion rend triste (action de la sensation sur le sentiment).
 La sensibilité semble quelquefois mixte : dans un dîner d'amis, sensations et sentiments se font valoir réciproquement.
Origine des sentiments. — Les sentiments viennent du cœur.
 Le mot cœur, dans toutes les langues, est synonyme de sentiment et s'oppose à l'esprit.
 L'esprit juge, raisonne ; le cœur sent.
 Au sens plein et fort que lui donne la langue, le cœur exprime ce qu'il y a en nous de plus intime et de plus profond : dignité personnelle, courage, héroïsme, etc.
Classification des sentiments. — On peut diviser les sentiments en quatre classes :
 1° Sentiments intellectuels, qui se ramènent à deux : le sentiment du vrai et le sentiment du faux ;
 2° Sentiments esthétiques, sentiment du beau et du laid ;
 3° Sentiments moraux, estime, mépris, satisfaction de conscience, remords ;
 4° Sentiments religieux, adoration, respect.

Éléments de la sensation.

Tout fait de sensibilité physique implique :

- 1° Des conditions antécédentes : une impression organique et sa transmission au cerveau ;
- 2° La sensation proprement dite ou perception sensible, qu'il ne faut pas confondre avec la perception intellectuelle ;
- 3° Des phénomènes concomitants ou subséquents : attraction ou répulsion, plaisir ou douleur.

Il faut distinguer l'impression organique, phénomène physiologique, de la sensation, phénomène psychologique. La première est la condition de la deuxième.

Nature du sujet sentant. — Les cartésiens ont prétendu que c'est l'âme seule qui sent, la sensation exigeant un principe simple. Les matérialistes, que c'est le corps seul, la sensation demandant un principe étendu. Aristote et saint Thomas répondent que c'est à la fois le corps et l'âme, c'est-à-dire l'organe animé qui sent, parce que la sensation exige et un principe simple et un principe étendu.

Espèces de sensations et d'émotions.

On distingue : 1° les sensations internes, qui proviennent des fonctions de la vie et excitent l'homme à faire ce qui est utile pour la conservation de sa santé : faim, soif, froid, chaud, etc. ; 2° les sensations externes, qui résultent de l'exercice des cinq sens : vue, ouïe, etc. — Il y a deux choses à considérer dans toute sensation : 1° elle est agréable ou désagréable (affective) ; 2° elle nous apprend quelque chose de distinct sur les objets sensibles (représentative).

Dans le premier cas, elle s'appelle émotion.

L'émotion résulte d'une inclination physique ou morale satisfaite ou contrariée. Il y en a de deux sortes ; ce sont : 1° des émotions physiques ou sensations affectives, si elles appartiennent à la sensibilité physique ; 2° des sentiments, si elles se rapportent à la sensibilité morale : joie, tristesse, etc.

Définition et caractères du plaisir et de la douleur. — Il n'y a pas, à proprement parler, de définition du plaisir et de la douleur. On dit ordinairement que le plaisir est une émotion agréable qui convient à la nature, et la douleur, une émotion désagréable contraire à la nature.

Ce sont deux phénomènes essentiellement affectifs, qui se distinguent des phénomènes intellectuels et volontaires ; ils sont passifs, fatals dans une certaine mesure, subjectifs, instables et variables ; l'habitude les émousse, ils sont relatifs l'un à l'autre ; l'un ne peut exister avec l'autre, mais ils se font valoir réciproquement par le contraste.

Origine. — Le plaisir naît de l'activité qui se déploie normalement ; la douleur, de l'activité empêchée, exagérée ou faussée.

Il n'est pas un seul mode de l'activité que le plaisir n'accompagne à quelque degré ; de là, le plaisir d'un travail modéré, du jeu, du rire, l'attrait de la nouveauté, le besoin de changement. De là aussi la douleur qui suit l'oisiveté, l'ennui.

Nos facultés sont des puissances essentiellement actives : agir est un besoin ; l'inaction forcée, un supplice ; le far niente, la rêverie, ne sont pas l'inactivité absolue, mais le libre déploiement de l'imagination, la détente, la mise en liberté de toutes nos forces.

Rapports du plaisir et de la douleur avec l'inclination. — Condillac, Stuart Mill et les associationnistes prétendent que le plaisir et la douleur précèdent l'inclination. — Cette opinion est insoutenable : cela résulte de la définition même du plaisir et de la douleur. Le plaisir et la douleur révèlent l'inclination et la fortifient, mais ne la créent pas.

Il faut admettre avec Aristote, F. Bouillier et la plupart des spiritualistes, la priorité de l'inclination sur le plaisir et la douleur.

Rapports du plaisir et de la douleur. — La douleur est-elle le fait primitif de la vie, et le plaisir n'est-il que la cessation de la douleur ? — Epicure, Cardan, Montaigne, Kant, Schopenhauer et les pessimistes l'affirment. Mais Platon, Aristote, Descartes, Leibniz, Spinoza, Hamilton, F. Bouillier, soutiennent le contraire. Pour eux, c'est le plaisir qui est le fait positif. La vie est bonne. Y a-t-il un état indifférent entre le plaisir et la douleur ? Quelques auteurs l'ont prétendu, mais le plus grand nombre pense le contraire.

Rôle du plaisir et de la douleur dans la vie humaine. — A un point de vue très général, le plaisir est le signe du bien, mais il n'est pas le bien ;

la douleur, le signe du mal, mais n'est pas le mal. Tant qu'ils sont modérés, le plaisir et la douleur excitent l'activité ; dès qu'ils deviennent excessifs, ils la paralysent.

En général, le plaisir est stimulant, la douleur déprimante ; mais tant qu'elle ne dépasse pas une certaine limite, elle est, elle aussi, essentiellement stimulante, c'est la source de tout progrès.

III. Sensibilité et éducation. — L'éducation doit régler tous les modes de l'activité chez l'enfant : le but est de former « une âme saine dans un corps sain ». Il faut apprendre à l'enfant à dominer ses inclinations, à ne pas se laisser abattre par la douleur et à faire prédominer le moral sur le physique.

5^e LEÇON

APPÉTITS: INCLINATIONS, PENCHANTS, PASSIONS, DÉSIRS

Définitions. — Les appétits sont des tendances naturelles par lesquelles l'être sensitif se sent porté vers quelque chose pour la satisfaction de ses sens.

Les inclinations et les penchants sont des mouvements naturels de l'âme vers des objets conformes à sa nature morale.

Les uns et les autres sont les ressorts, les mobiles de l'activité, soit spontanée, soit réfléchie.

Différence de nature. — Les appétits appartiennent à la vie physique et ont pour but sa conservation et son développement ; ils se manifestent par des sensations.

Les inclinations et les penchants se rapportent à la vie morale : ce sont des sentiments.

Les appétits sont limités dans leur développement et se manifestent d'une manière périodique.

Les inclinations et les penchants ont un développement illimité, ne sont pas périodiques.

Similitude de rôle. — Les inclinations et les penchants jouent dans la vie intellectuelle et morale le même rôle que les appétits dans la vie animale ou physiologique : ce sont des principes d'impulsion.

Appliqués à la vie physique, les mots penchant et inclination sont synonymes d'appétit.

L'appétit non satisfait devient un besoin.

Il est important de remarquer qu'il y a des besoins naturels et d'autres purement factices ; ces derniers, c'est nous qui nous les donnons, et, par conséquent, nous en sommes responsables.

Moralité de ces mobiles d'activité. — Les inclinations, les penchants, les appétits sont bons, s'ils restent dans l'ordre ; ils sont mauvais, s'ils s'en écartent.

L'éducation doit les régler, les perfectionner, les diriger, les contenir, les soumettre à la raison.

Il y a des inclinations qu'il ne faut pas contenir, mais qu'il faut au contraire sans cesse développer : l'amour du bien, du vrai, du beau.

Sens du mot instinct appliqué à l'homme. — Appliqué à l'homme, le mot instinct est synonyme d'appétit, d'inclination, de penchant : instinct ou penchant d'imitation.

Classification des inclinations ou penchants. — On les range en trois classes : personnelles, sociales, supérieures ou idéales.

Définition. — Le mot passion a deux sens, l'un purement *psychologique* et l'autre *moral*.

Au sens *psychologique*, la passion est un mouvement de l'âme qui poursuit un certain bien ou s'éloigne d'un certain mal. — Dans ce sens, la passion est un mobile, un stimulant de l'activité, qui est bon ou mauvais selon l'usage que l'en en fait.

Au sens *moral*, les passions sont des mouvements violents et excessifs de l'âme, qui troublent le jugement, paralysent la liberté et nous entraînent loin du but que la raison nous propose. Ainsi entendues, elles sont notre œuvre : ce sont des inclinations, des penchants, des besoins, des désirs déréglés, et nous sommes responsables des actes qu'elles nous font commettre.

Différence entre l'inclination et la passion. — L'*inclination* est innée, permanente; elle a pour fin un bien nécessaire au corps ou à l'âme;

La *passion* n'est ni primitive ni permanente; elle est violente, jalouse, égoïste, exclusive, obsédante, déformatrice, et n'a pour fin que le plaisir.

Ces causes sont *extérieures* ou *intérieures*:

Causes
des passions.

- | | |
|------------------------------|---|
| 1 ^o extérieures : | 1 ^o Les <i>circonstances habituelles</i> : âge, position de fortune, milieu; ou <i>accidentelles</i> : rencontre d'un objet, d'une personne...; |
| | 2 ^o L' <i>organisme</i> : état de santé ou de maladie, complexion lymphatique ou sanguine...; |
| 2 ^o intérieures : | 3 ^o Les <i>influences morales</i> : éducation, exemples, livres, fréquentations. |
| | 1 ^o L' <i>imagination</i> , qui joue le rôle de « maîtresse d'erreur et de fausseté »; |
| | 2 ^o La <i>volonté</i> , qui <i>consent</i> en s'abstenant, en laissant faire, ou qui se rend <i>complice</i> en se faisant l' <i>auxiliaire</i> de la passion. |

Lois des passions. — 1^o L'habitude les émousse, mais les transforme en besoins;
2^o Le changement les stimule et les excite;
3^o Elles sont contagieuses et se communiquent par l'exemple;
4^o Elles subsistent en dehors de leur objet, grâce à l'imagination;
5^o Elles sont accompagnées d'efforts musculaires et organiques.

A quelle vie appartiennent les passions. — D'après saint Thomas et Bossuet, les passions appartiennent au composé humain, corps et âme réunis; M. Paul Janet les attribue surtout au corps.

Chez l'animal, on ne doit pas entendre le mot passion dans le sens d'abus, comme chez l'homme; il ne peut y avoir, chez l'être privé de raison, ni désordre ni déviation. De là vient la régularité de conduite des animaux.

La classification des passions est donnée par celle des inclinations. Elles sont :

Classification
des
passions.

- | | |
|------------------------------|---|
| 1 ^o Personnelles. | <i>Physiques</i> , naissant des appétits, se rapportant au corps : gourmandise, ivrognerie; |
| | <i>Morales</i> , venant des penchants et se rapportant surtout à l'âme : égoïsme, avarice; |
| | <i>Malveillantes</i> : envie, jalousie, haine, etc. |
| 2 ^o Sociales. | <i>Bienveillantes</i> : chauvinisme, esprit de parti, nostalgie, etc. |
| | <i>Intellectuelles</i> : passion de la science, de la lecture, etc.; |
| 3 ^o Supérieures. | <i>Morales</i> : fausse admiration; |
| | <i>Esthétiques</i> : passion des beaux-arts; |
| | <i>Religieuses</i> : intolérance, fanatisme, etc. |

La classification la plus simple est celle que donne le catéchisme : les sept péchés capitaux.

Source et classification des passions d'après la philosophie traditionnelle. — Aristote, saint Thomas, Bossuet distinguent les passions suivant qu'elles naissent de l'appétit *concupiscible* ou de l'appétit *trascible*.

Six naissent de l'appétit concupiscible : l'amour, le désir, la joie, qui se rapportent au bien; la haine, l'aversion, la tristesse, qui se rapportent au mal.

Cinq naissent de l'appétit trascible : deux *impulsives*, espérance et courage; deux *répulsives* ou *dépressives*, désespoir et crainte; enfin la colère.

Toutes ces passions peuvent se ramener au seul *amour*, qui est la première des passions et la source de toutes les autres.

Autres classifications des passions. — Descartes et Malebranche reconnaissent six *passions primitives* : l'*admiration*, l'*amour*, la *haine*, le *désir*, la *joie* et la *tristesse*;

Spinoza ne reconnaît comme passion primitive que le *désir*, duquel découlent la *joie* et la *tristesse*;

La Rochefoucauld les confond toutes dans l'*amour de soi* ou *amour-propre*;

Aug. Comte reconnaît deux passions fondamentales : l'*égoïsme*, qui renferme sept inclinations personnelles, et l'*altruisme*, qui comprend trois passions sociales;

H. Spencer admet trois sortes de sentiments : *égoïstes*, *altruistes* et *égo-altruistes*;

Fourier trouve dans l'homme douze passions : *cinq sensibles*, *quatre affectives*, *trois distributives*.

Il serait trop long de montrer tout ce que ces classifications ont d'artificiel et d'incomplet.

Usage des passions. — Stoïcisme et fouriérisme. — Les *stoïciens* repoussent les passions comme des maladies de l'âme; les *fouriéristes* veulent réhabiliter les passions et fonder toute la morale sur l'*attraction passionnelle*. La vérité n'est ni dans la doctrine des stoïciens ni dans celle de Fourier : les passions, en elles-mêmes, ne sont ni bonnes ni mauvaises; elles deviennent l'un ou l'autre par l'usage que nous en faisons.

Définition. — On entend, en général, par *désir* la tendance ou l'inclination qui nous porte vers les objets.

Ce mot a plusieurs sens. Il signifie :

Divers
sens.

- | |
|---|
| 1 ^o <i>Appétit, inclination, penchant</i> ; alors il est spontané, non imputable; désir de nourriture; |
| 2 ^o <i>Appétit, inclination, penchant, excité par l'imagination</i> ; dans ce cas, il est imputable; désir de vengeance; |
| 3 ^o Quelquefois <i>passion</i> : désir ou passion de la richesse... C'est le désir changé en habitude. |

Désir, désirable, préférable. — Le désir suppose :

- | |
|---|
| 1 ^o Le sentiment pénible d'une privation présente; |
| 2 ^o L'appréhension (action de saisir par l'idée ou l'image) d'un bien futur. Le désir a pour <i>cause efficiente</i> une <i>peine</i> , et pour <i>cause finale</i> un <i>bien</i> . Tout bien étant connu est désirable; mais tout ce qui est désirable n'est pas au même degré; c'est pourquoi on distingue le <i>préférable</i> , qui est le désiré le plus important et le plus universel. |

Désir et connaissance. — Il ne faut pas confondre le *désir* et la *connaissance* : ce sont deux opérations différentes. La connaissance est la condition du désir, mais non la cause. La cause du désir, c'est l'objet en tant que bon ou désirable.

Désir et volonté (voir 19^e leçon, page 42).

6^e LEÇONSENSIBILITÉ MORALE. — INCLINATIONS PERSONNELLES,
INCLINATIONS SOCIALES, INCLINATIONS SUPÉRIEURES

Définition de la sensibilité morale. — La *sensibilité morale* est l'ensemble des inclinations, des affections, des désirs. Les *inclinations* sont des mouvements naturels de l'âme vers des objets conformes à sa nature.

Division. — Il doit y avoir autant d'inclinations que notre être comporte de fins ou de rapports naturels; on peut les ranger en trois groupes: inclinations *personnelles*, inclinations *sociales*, inclinations *supérieures*.

1^o relatives au corps. (Elles forment la sensibilité physique. On les appelle proprement *appétits*. (Voir 5^e leçon, pages 71 et 72.)

Ce sont les inclinations proprement dites. Elles se rapportent :

a) à l'*intelligence* : *Curiosité* ou besoin de vérité. — Penchant de la nature qui va au-devant de l'instruction. Il y a une curiosité malsaine.

b) à la *sensibilité* : *Besoin d'émotion*. — « Nous aimons à aimer, » dit saint Augustin; — goût pour le théâtre, les jeux violents, les cirques, les romans...

c) à la *volonté* : *Besoin d'action*. — Tendance à étendre notre action sur tout ce qui nous entoure, personnes et choses.

Amour de la liberté. — Désir d'aller et de venir sans contrainte, de se posséder pleinement soi-même. — Ne pas confondre l'*esprit d'indépendance* et l'*esprit de révolte*.

Amour de la propriété, laquelle est le complément et la condition de la liberté, de l'indépendance, de la vie. L'excès produit l'*avarice*, la *cupidité*.

Amour du pouvoir. — Désir d'étendre notre action sur nos semblables. — A l'amour du pouvoir se rattache le *sentiment de la responsabilité*.

d) à la *personne humaine tout entière* : *amour de soi*, inclination fondamentale, à laquelle se rattachent directement :

L'estime de soi. — Sentiment par lequel l'homme a conscience de son mérite.

La confiance en soi. — Sentiment par lequel on a conscience de sa force et de ses ressources.

Le sentiment de l'honneur. — Souci de mériter et de garder sa propre estime et celle des autres. — Ce sentiment ne doit pas dégénérer en *orgueil*, en *vanité*.

Le sentiment de la dignité humaine. — Estime de soi-même, comme sujet de la loi morale, laquelle rend inviolable dans l'usage légitime de ses facultés.

L'amour de la gloire. — Amour des grandes choses, attrait pour ce qui mérite de la considération et de l'estime.

Toutes les inclinations personnelles peuvent se ramener à l'*amour de soi*, qui n'est que la tendance consciente à être et à persévérer dans l'être. — Ne pas confondre l'*amour de soi avec l'égoïsme*, qui en est le dérèglement.

INCLINATIONS PERSONNELLES

2^o relatives à la personne humaine tout entière.

Outre les inclinations qui attachent en quelque sorte l'homme à lui-même, il y a aussi les inclinations qui le portent vers les autres hommes et font de lui un être social. On peut en distinguer trois groupes :

1^o Celles qui nous portent vers les hommes en général.

Sociabilité. — Attrait de l'homme pour l'homme. L'homme étant fait pour la société, il trouve son plus grand plaisir dans la fréquentation de ses semblables.

Sympathie. — Penchant à éprouver les mêmes sentiments qu'autrui, quand ils nous sont connus; c'est la plus générale des inclinations sociales. La sympathie produit la *bienveillance* et conduit à la *bienfaisance*.

Instincts de véracité et de crédulité. — Penchants qui nous portent, le premier à dire la vérité, et le second à croire que nos semblables la disent. Ces deux instincts sont la base et la condition de toutes les relations sociales.

Instinct d'imitation. — Penchant qui nous porte à reproduire ce que nous voyons faire. La puissance de l'exemple est fondée sur cet instinct.

Instinct d'originalité. — Penchant qui nous porte à être nous-mêmes. Il sert de contrepoids à l'instinct d'imitation, qui tend à annihiler la personnalité de chacun. — La mode est la résultante de l'instinct d'imitation, mêlé à l'instinct d'originalité.

Sentiment de l'émulation. — Sentiment qui nous fait vouloir égaler et surpasser nos semblables en vertu, en mérite, en gloire. Ne pas confondre l'émulation, qui est un sentiment noble et désintéressé, avec la *rivalité*, l'*envie*, la *jalousie*, qui sont des passions malveillantes, déprimantes et basses. La première a pour principes le sentiment de l'honneur, l'estime de soi, le désir d'excellence; les autres sont fondées sur l'égoïsme.

Affections de famille ou domestiques. — La famille est le groupe le plus naturel qui unisse les hommes; c'est la condition et la première forme de la société; aussi les affections de famille sont-elles le modèle et le principe des affections sociales. On distingue :

L'amour conjugal. — Sentiment qui unit deux âmes qui se sont données librement l'une à l'autre pour fonder une famille. Il se manifeste par la fidélité, le support mutuel et le dévouement.

L'amour paternel. — Affection des parents pour les enfants. Il doit toujours être réglé par la raison, être un sentiment, non une sensation.

L'amour filial. — Affection des enfants pour leurs parents. Cette affection, qu'on appelle *piété filiale*, se prouve par l'obéissance, le respect, l'amour et l'aide dans le besoin.

L'amour fraternel. — Affection des enfants les uns pour les autres. Il se manifeste par la tendresse, la confiance, le dévouement réciproques.

L'amour de la patrie. — C'est une extension de l'amour de la famille. Ce sentiment tient le milieu entre l'amour de la famille et l'amour de l'humanité. Il se manifeste par la soumission aux lois, le respect de l'autorité, le dévouement à la chose publique.

Esprit de corps. — Attachement des membres d'une même société, d'une même compagnie, à des principes, à des intérêts communs. Ne doit pas dégénérer en esprit de coterie.

Amitié. — Union de deux âmes qui se veulent et se font du bien. L'amitié est fondée sur l'estime réciproque et ne peut exister qu'entre des cœurs vertueux; elle se révèle par la confiance et le dévouement. Les liaisons des méchants sont des complaisances, non des amitiés.

Amour. — Au-dessus de l'amitié se place l'amour. C'est une inclination naturelle, et alors il est bon, noble, désintéressé; ou bien c'est une passion mauvaise, et alors il est égoïste, intéressé, brutal. L'amour naturel produit l'union et le don de soi. C'est le lien le plus étroit qui se puisse former entre deux êtres.

INCLINATIONS SOCIALES

2^o Celles qui s'adressent à certains groupes: on les appelle familiales ou corporatives.3^o Celles qui reposent sur le choix: elles sont dites électives.

Ce sont les plus nobles et les plus consolantes ; celles dont la satisfaction fait la dignité et le bonheur de la vie. Elles comprennent :

- 1° *L'amour ou le sentiment du vrai*, principe de la science. L'intelligence est faite pour la vérité, et c'est dans l'acquisition et la possession de la vérité que se trouve son bonheur. De là le dévouement à la science.
- 2° *L'amour du bien ou le sentiment moral*, principe de la vertu. Ensemble des sentiments qui nous portent vers le bien moral, objet de la volonté, et nous détournent du mal. Il ne suffit pas de connaître le bien pour le faire, il faut l'aimer.
- 3° *L'amour du beau ou le sentiment esthétique*, principe de l'art, dans lequel on fait rentrer le sentiment de la nature. L'amour du beau est l'ensemble des sentiments qui s'élèvent dans l'âme humaine en présence des grands spectacles de la nature, des chefs-d'œuvre de l'art, des belles actions morales.
- 4° *L'amour de Dieu ou sentiment religieux*, principe de la religion. Sentiment qui porte l'homme à s'incliner devant le Créateur de l'univers, à le respecter, à le craindre, à l'aimer.

Toutes ces inclinations supérieures ont pour caractères spéciaux d'être impersonnelles et désintéressées. Elles tendent vers l'infini et conduisent l'homme à Dieu, qui est l'infini réel et substantiel. — On les appelle inclinations *idéales*.

7^e LEÇON

DE L'INTELLIGENCE

Définition. — L'intelligence est la faculté de penser, de connaître l'universel et l'immatériel. Elle s'appelle encore *entendement* ou *raison*.

Entendue ainsi, l'animal ne la possède à aucun degré. L'animal peut connaître les objets matériels à l'aide des sens ; mais il ne peut s'élever à l'idée ou représentation intellectuelle des choses.

- CLASSIFICATION DES FACULTÉS DE CONNAISSANCE
- L'intelligence acquiert la connaissance, la conserve, la reproduit et la combine, l'élabore et la transforme ; d'où divers groupes de facultés.
- 1° **Facultés d'acquisition.**
 - 1° La *perception externe ou des sens*, qui appartient à l'ordre sensible, par laquelle nous connaissons le monde extérieur ;
 - 2° La *perception interne ou conscience psychologique*, faculté mixte par laquelle nous nous connaissons nous-mêmes ;
 - 3° La *raison*, par laquelle nous connaissons le monde suprasensible. Les deux premières sont nommées *facultés expérimentales*, et l'on appelle *données de l'expérience* les connaissances acquises par leur moyen. Les *données de la raison*, c'est tout ce qui est affirmé comme universel et nécessaire.
 - 2° **Facultés de conservation et de combinaison.**
 - 1° La *mémoire*, par laquelle l'âme conserve, rappelle et reconnaît les connaissances acquises ;
 - 2° L'*association des idées*, acte par lequel la mémoire enchaîne les idées selon certaines lois ;
 - 3° L'*imagination*, par laquelle l'âme combine et reproduit les images ou copies de sensations ; unie à l'entendement, elle devient créatrice.
 - 3° **Facultés d'élaboration et de transformation.**

L'esprit travaille sur les données des sens et de la conscience, acquises et conservées, et il en fait des pensées au moyen des facultés ou opérations dites d'élaboration, dont la condition commune est l'*attention*, qui concentre toutes les forces de l'intelligence sur un objet. Ces opérations sont :

L'*abstraction*, qui considère comme isolé ce qui n'existe pas isolément dans la nature ;

3^e Facultés d'élaboration et de transformation. (Suite)

- L'*analyse*, qui décompose un objet en ses éléments ;
- La *comparaison*, qui rapproche les objets pour en saisir les rapports et les différences ;
- La *généralisation*, qui étend une même idée aux objets de même nature ;
- La *synthèse*, qui recompose un tout après qu'on en a étudié les éléments ;
- Le *jugement*, qui affirme la convenance ou la disconvenance entre les idées ;
- Le *raisonnement*, qui tire l'inconnu du connu.

- Différences.** — Les sens ne perçoivent que ce qui passe, l'entendement ce qui demeure. (PLATON).
- Les sens sont privés de toute réflexion, l'intelligence se replie sur elle-même, connaît et contrôle ses actes ;
- Les sens perçoivent le particulier, l'entendement aperçoit le général ;
- Les sens n'atteignent que le concret, l'entendement dégage l'abstrait ;
- Les sens nous révèlent l'existence des objets contingents, l'entendement conçoit le nécessaire ;
- Les sens nous donnent des sensations, l'entendement nous donne des idées ;
- Les sens sont passifs, l'entendement est actif ;
- Les sens ne supportent pas les extrêmes, l'entendement n'en est jamais blessé.

- La connaissance des sens se résout en *images*, celle de l'entendement en *idées*.
- L'*image*, c'est la représentation sensible des choses ; l'*idée*, la représentation intellectuelle ;
- L'objet de l'*image* est toujours individuel, celui de l'*idée* est universel ou individuel ;
- L'*image* répond à la forme extérieure de l'objet, l'*idée* à l'essence ;
- On se représente les choses à la fois par l'*image* et par l'*idée* ; mais on ne les comprend que par l'*idée*.
- D'où, pour tous les objets matériels, deux sortes de connaissance : connaissance sensible (image), connaissance intellectuelle (idée).

La **pensée et l'organisme.** — On peut dire à la fois « qu'on ne pense pas sans organes », puisque ce sont les organes qui fournissent les images nécessaires à la pensée, et, d'autre part, que « c'est sans organes que l'on pense », puisque la pensée diffère absolument de l'image, à laquelle elle est surajoutée. Ces deux phénomènes sont toujours liés ensemble.

8^e LEÇON

CONDITION FONDAMENTALE DE TOUTE CONNAISSANCE

INTELLECTUELLE : L'ATTENTION

Définitions.
Attention et sensation.

- « L'usage actif de nos sens, et, en général, de toutes nos opérations sensibles et intellectuelles, s'appelle attention. » (P. JANET.)
- Voir et *regarder*, entendre et *écouter*, toucher et *palper*, sentir et *flâner*, goûter et *savourer*, désignent deux opérations d'un même sens ; mais la première est *passive*, la deuxième est *active*, c'est-à-dire qu'il y a attention. Il ne faut donc pas confondre, comme l'a fait Condillac, l'attention et la sensation.
- On définit encore l'attention : l'acte par lequel l'esprit concentre volontairement ses forces sur un objet, à l'exclusion de tous les autres, pour le mieux étudier (adaptation de l'individu).
- Ce qui caractérise essentiellement l'attention, c'est la substitution d'une unité relative d'états de conscience à la pluralité des états.

Diverses formes de l'attention.	— Distraction.	On distingue : l' <i>attention volontaire</i> , celle qu'on vient de définir ; c'est la seule vraie ; l' <i>attention spontanée</i> , réaction immédiate de l'esprit à la suite d'une sensation vive et soudaine ; l' <i>attention involontaire</i> ou <i>préoccupation</i> , qui se produit malgré les efforts de la volonté pour l'empêcher.
		L' <i>attention volontaire</i> prend différents noms. Elle s'appelle : <i>observation</i> , si l'esprit s'applique à des objets matériels ; <i>réflexion</i> , si l'esprit se replie sur lui-même et ses propres actes ; <i>application</i> , attention suivie et continue. L' <i>application</i> peut produire la fatigue, la <i>contention</i> ; <i>méditation</i> , réflexion approfondie et prolongée ; <i>contemplation</i> , sorte de méditation dans laquelle l'âme se sent attirée vers un objet qu'elle admire ; <i>extase</i> , degré le plus élevé de l'attention.
Maladies de l'attention.	—	A l' <i>attention</i> s'oppose la <i>distraction</i> , impuissance de fixer son esprit sur un objet, ou bien encore de le détacher d'un objet : distractions des savants, des hommes absorbés.
		Les principaux états morbides de l'attention sont : l' <i>idée fixe</i> , qui est comme un excès d'attention. Elle résulte d'un état ou d'un groupe d'états qui ne peuvent être délogés de la conscience. L' <i>idée fixe</i> a des degrés, depuis la simple <i>préoccupation</i> jusqu'à la <i>folie</i> , l' <i>obsession</i> et la <i>monomanie</i> .
Source de l'attention.	—	Ces maladies sont des <i>hypertrophies</i> de l'attention ; il y a aussi des cas d' <i>atrophie</i> , par exemple l' <i>impossibilité</i> de rendre fixe un état de conscience, soit parce qu'il est trop faible, soit parce qu'il est trop rapide. — Chez l'enfant, le vieillard, l'homme fatigué, l'attention s'affaiblit.
		L'attention a sa source dans la curiosité naturelle de l'esprit. Elle est excitée par la vivacité et la soudaineté des impressions : nulle attention qui ne vienne d'une émotion, c'est-à-dire d'un état affectif, plaisir ou douleur.
Rôle et effets de l'attention.	—	L'attention s'acquiert par l'habitude, par des actes répétés de volonté, et elle se soutient par la volonté, l'émotion et la variété.
		L'attention agit 1° sur la <i>sensibilité</i> : tantôt elle l'active et tantôt elle l'affaiblit ; elle développe et exalte les passions ; 2° sur l' <i>intelligence</i> : elle vient en aide à nos moyens de connaître : elle seule les rend efficaces.
		Elle a un rôle important dans l'acquisition, la conservation et l'élaboration de la connaissance. Elle rend nos facultés plus fortes ; elle produit les idées claires, distinctes, durables.
		Dans les découvertes scientifiques, c'est l'attention qui rend capable de saisir les ressemblances, de faire des assimilations, des identifications, d'expliquer les phénomènes les uns par les autres, de tirer l'inconnu du connu.
		Buffon a dit que le génie était une longue patience, c'est-à-dire une longue attention. — C'est l'attention qui rend les hommes graves, sérieux, prudents, capables des grandes affaires et des hautes spéculations. (BOSSUET.)
		En éducation, l'attention joue un rôle immense ; toute l'éducation de l'esprit consiste à rendre l'enfant attentif, non à une chose, mais à toutes sortes de choses, selon les besoins. — L' <i>attention exclusive</i> est un danger ; elle fait les esprits étroits et bornés.

DE L'ATTENTION (Suite.)

9^e LEÇON

ACQUISITION DE LA CONNAISSANCE : PERCEPTION EXTERNE

PERCEPTION EXTERNE	Définition. — La <i>perception externe</i> est la faculté par laquelle nous connaissons le monde extérieur.
	Perception se dit de la faculté elle-même et de ses actes. Perception s'emploie aussi souvent pour sensation.
	Sens et organes des sens.
	Il ne faut pas confondre les sens et leurs organes : Les organes des sens sont des instruments matériels : yeux, oreilles, nez, etc. Les sens sont des facultés sensibles s'exerçant par des organes déterminés : la vue, l'ouïe, l'odorat, etc. <i>le toucher le goût</i> Il y a cinq sens externes. Inutile d'en admettre un plus grand nombre, tels que le <i>sens vital</i> , le <i>sens musculaire</i> .
	Perceptions naturelles ou données primitives des sens.
	Les perceptions naturelles sont celles qui dérivent immédiatement de la nature de chaque sens, avant toute éducation. La sensation propre de la vue, c'est la lumière ; celle de l'ouïe, le son ; celle de l'odorat, l'odeur ; celle du goût, la saveur. Le toucher nous donne plusieurs sensations : résistance, étendue, température, poli, rudesse, etc. Les empiristes prétendent que la notion d'étendue est acquise et dérivée de l'association de la vue et du toucher ; Les nativistes soutiennent, ce semble avec raison, que naturellement nous situons les corps dans l'espace, hors de nous.
	Hierarchie des sens.
	Au point de vue de l' <i>influence générale sur la sensibilité</i> , c'est le tact qui tient le premier rang. On rapporte même tous les autres sens à celui-là. Au point de vue de l' <i>utilité matérielle</i> et de la <i>vie organique</i> , le tact et le goût sont au premier rang ; Au point de vue de la <i>vie intellectuelle</i> et des <i>notions fournies</i> : le tact, la vue et l'ouïe. Au point de vue de la <i>dignité</i> , la vue et l'ouïe, qui sont les sens esthétiques et sociaux. Le tact peut aussi arriver à une certaine distinction de la beauté.
	Erreurs des sens.
	Fausse induction que nous tirons de leurs données. A proprement parler, les sens, pourvu qu'ils soient dans un état normal et exercés dans la sphère qui leur est propre, ne nous trompent jamais ; l'erreur vient du jugement qui interprète mal la perception des sens.
Éducation des sens.	
Les sens se perfectionnent par l'exercice, l'expérience et le raisonnement ; c'est ce qu'on appelle l'éducation des sens. On apprend à voir, à entendre, à goûter, etc. L'éducation peut avoir un double effet : 1° augmenter la portée et la perfection des sens dans le domaine de leurs perceptions propres, ou 2° augmenter leur portée en les associant les uns aux autres. On a alors ce qu'on appelle des <i>perceptions acquises</i> .	
Perceptions acquises.	
Les <i>perceptions acquises</i> sont donc celles qui sont dues à l'expérience, à l'habitude, à l'éducation et à l'association de plusieurs sens. Les perceptions acquises sont innombrables.	
Conditions de l'éducation des sens.	
Il faut : 1° l' <i>attention</i> ; sans elle, pas d'association possible entre des représentations du domaine de différents sens ; 2° La <i>mémoire imaginative</i> ; pas d'association possible entre une expérience actuelle et une expérience passée, si la mémoire imaginative n'en a gardé aucun résultat ; 3° L' <i>habitude</i> , qui donne aux perceptions acquises la faculté et la précision des perceptions naturelles ; 4° Enfin, une condition physiologique, la <i>mobilité des organes</i> , qui permet leur adaptation aux objets.	